

B i b l i o t h è q u e
des
IDÉES

**Le mythe
de Rimbaud**

L'année du centenaire

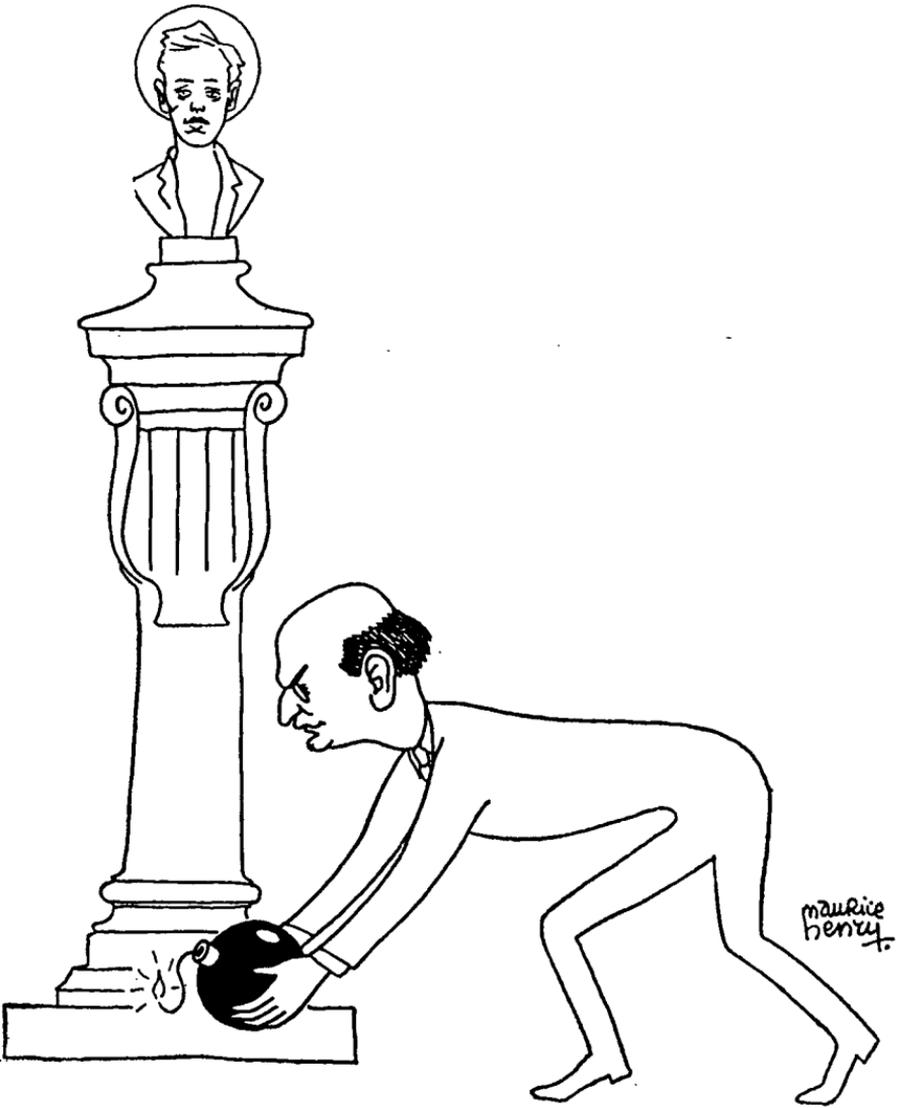
par

ETIEMBLE

Deuxième édition revue et augmentée

nrf

Éditions Gallimard



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.
© Éditions Gallimard, 1967.*

à la mémoire de
Jean-Marie Carré

*Je connais le prestige des légendes.
Le mythe reste toujours vainqueur.*

JEAN COCTEAU, J.-J. Rousseau.

AVANT-PROPOS A LA SECONDE ÉDITION

Si j'ai pu améliorer cette seconde édition — mais nous savons qu'un ouvrage de ce genre est rarement irréprochable —, si les imperfections sont moins nombreuses, je le dois pour une part à mes collègues Armand Minard, de la Sorbonne, et Michel Otten, de Bruxelles, pour une autre part au correcteur d'épreuves; si j'ai pu m'enrichir d'une citation savoureuse, le n^o 2293 *bis*, je le dois à l'auteur de l'article d'où je l'ai tirée, M. Arsène Soreil, autre universitaire belge : un Liégeois, celui-ci. Ils le savent. Il faut que le sachent les lecteurs attentifs, ceux qui pourraient porter à mon seul crédit l'ensemble des corrections que comportera ce tirage.

AVANT-PROPOS

Lorsque je publiai la *Genèse du Mythe*, en 1954, deux personnes au moins regrettèrent que j'eusse borné mon enquête aux années 1869-1949. Le 21 octobre 1954, *France-Observateur* écrivait en effet : « Les fêtes pour le centenaire de Rimbaud battent leur plein. Il est dommage qu'Etiemble ait terminé son travail sur *Le Mythe de Rimbaud* au moment où la plus abondante matière lui est offerte » ; un peu plus tard, un autre anonyme, dans le *Bulletin critique du livre français* : « Regrettons qu'Etiemble n'ait pu tenir compte des textes publiés à l'occasion du centenaire de Rimbaud, son livre y eût certainement gagné en pittoresque. » Or, au moment précis où s'imprimaient ces lignes, j'étais occupé à classer et analyser les documents que j'avais accumulés sur le mythe de Rimbaud durant l'année du centenaire (et même avant, car dès septembre 1953 la Nationale préparait l'exposition qu'elle destinait au poète). Parmi les nombreuses fiches que je n'ai pas jugé nécessaire de numéroter dans le volume que je publie et qu'on lira peut-être, en voici une du *Monde* qui révèle avec quel soin de ne pas rater l'occasion les écrivains ardennais préparaient leurs comices dès le début de mars :

« Le centenaire de la naissance à Charleville d'Arthur Rimbaud sera célébré en octobre prochain par la Société des écrivains ardennais.

« A cet effet une réunion vient de se tenir au ministère de l'éducation nationale sous la présidence de M. Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne. »

Qu'ils soient heureux ! Voici plusieurs centaines de documents qui prouvent que leurs efforts ne leur ont pas seulement permis d'obtenir des décorations.

En vérité, c'était Jean-Marie Carré, ardennais lui aussi et sorbonnais, qui devait présider la réunion qui se tint le lundi 1^{er} mars ; mais j'avais rendez-vous chez lui ce jour-là ; il sécha la commission, et nous parlâmes du mythe sur un ton qui n'eût certes pas comblé d'aise tous les membres de la Société à laquelle pourtant il appartenait lui-même : un ton qui m'invite à lui dédier aujourd'hui ce quatrième tome.

Les thuriféraires ont si bien travaillé que j'ai dû constituer en

volume séparé ce qui, dans mon plan initial, n'était que l'appendice bibliographique du tome III. Quand je commençai à le rédiger, *Le Mythe de Rimbaud* ne comptait que trois tomes : *Genèse du Mythe*, *Structure du Mythe*, *Succès du Mythe*. Dès la fin de 1954, une fois publiés les deux premiers volumes, je compris que l'année du centenaire exigerait un nouveau tome qui répondrait à la *Genèse* et serait présenté sous forme d'une bibliographie analytique et critique. Le voici enfin. Je le donne avant le tome III et risque, ce faisant, de scandaliser ces mêmes personnes qui me reprochèrent d'avoir jadis imprimé le tome second avant le premier. Elles condamneront en moi, une fois de plus, l'affectation d'un esprit biscornu qui ne peut ou peut-être ne veut rien faire comme tout le monde. Je m'expliquerai donc. Depuis cinq ans, mon métier m'impose de préparer pour la Sorbonne des cours de littératures comparées dont les sujets me détournent obstinément de ce *Mythe*. Trop heureux si, entre deux moments de presse, je parviens à mettre au point, bribe à bribe, cette bibliographie. Le tome III, dont près de trois cents pages sont rédigées depuis huit ans, se présente sous forme d'un discours suivi, comme la *Structure du Mythe*, de sorte que je ne saurais y travailler par à-coups. Avant d'élaborer en chapitres les quatre fichiers bien bourrés qu'il me reste à exploiter, il me faudra obtenir une année au moins de paix et de travail continu. Nos diverses Républiques s'accordant au moins et miraculeusement en ceci qu'elles refusent aux universitaires ces années sabbatiques que leur octroient quelques pays en cela du moins civilisés, il me faut, chaque année un peu plus anxieux, attendre la naissance d'une République assez avisée pour découvrir qu'un gouvernement n'est peut-être pas très malin qui fait tout ce qu'il peut pour décourager les travailleurs.

La vie de province a du bon. Parce qu'à Montpellier j'avais rédigé en deux ans les deux premiers volumes de ce travail, j'avais, dès 1954, naïvement annoncé que le tome III allait paraître. Quatre ans de Paris m'ont aidé à comprendre que mieux vaut livrer dès maintenant ce qui est achevé, quitte à souhaiter des années moins rudes, le plus tôt possible, pour mettre au point le tome III.

Au demeurant, assez peu importe : qui se rappelle aujourd'hui que le tome premier du *Mythe* parut en 1954, et deux ans plus tôt le tome second? Quand j'aurai terminé l'ouvrage, on oubliera également vite l'ordre dans lequel j'aurai publié les derniers volumes d'un ensemble que j'espère avoir construit comme un tout cohérent.

Telle quelle, cette *Année du centenaire* comprend deux grandes parties : l'une, nos 2607-2863, étudie l'accueil que l'on fit aux deux premiers tomes du *Mythe*; la seconde, nos 2864-3433, examine les cérémonies du centenaire proprement dites. Mais, comme j'avais à dessein publié les deux premiers tomes du *Mythe* de telle sorte qu'ils célébrent, à leur guise, les fêtes du centenaire, ces deux parties se complètent rigoureusement. J'y applique cette méthode de la *Genèse* dont quelques personnes que j'estime ont fait cas, M. Jean-Paul Samson, par exemple, qui écrivait en Suisse dans

Témoins : « Méthode s'il en fut salutaire, et que l'on voudrait voir appliquée à tous les autres mythes, historiques et sociaux par exemple. » Et que les génies ne se privent pas de ricaner une fois de plus devant mon « labeur de ramassage »!

Non, je ne me pique pas d'avoir triomphé du dragon aux mille têtes. Si besoin en était, le chroniqueur anonyme des lettres et des arts dans *L'Indépendant du Gard* me rabattrait bien le caquet, puisqu'il écrit : « La thèse de M. Etiemble sur le Mythe de Rimbaud [sic] a été l'événement [sic] de Sorbonne le plus sensationnel du siècle. Nous n'en récitons pas moins *Le Bateau ivre*. Ce serait à son nez et à sa barbe s'il nous en refusait la permission. » Encore un qui n'a pas compris que, quand j'écris du mythe de Rimbaud, je n'écris nullement de Rimbaud, figurez-vous, mais de son mythe. Hélas, la plupart des gens s'obstinent à considérer que je prétends que Rimbaud est un mythe, alors que je m'éténue à répéter qu'à côté de Rimbaud le poète, auquel dès 1936 j'ai accordé un livre (avec Yassu Gauclère), s'est développé un mythe de Rimbaud que j'étudie d'un point de vue historique et sociologique. De quel droit ceux qui prétendent aimer Rimbaud osent-ils m'interdire, comme ils le font souvent, d'étudier cette prolifération cancéreuse sous quoi disparaissent la poésie et le poète? De quel droit soutenir sérieusement qu'en donnant presque quarante ans de ma vie au mythe de Rimbaud j'ai composé un ingénieux canular? Après tant et tant d'années je ne la connais que trop, la gravité de cette maladie dont je me faisais le clinicien. Fini le temps où je croyais qu'un sage gouvernement ferait prévaloir la raison et la vérité! Je sais aujourd'hui que le mythe de Rimbaud l'emporte sur le vrai Rimbaud et que cette fable monstrueuse réduit à rien, dans la conscience populaire, une poésie que j'ai tragiquement aimée et dont j'admire encore certaines parties. Il se peut que *Le Mythe de Rimbaud* ne serve à rien ni à personne. Du moins m'aura-t-il transformé du tout au tout, ainsi que l'idée que me je faisais de l'homme, de la religion et de la société. Cela dit, contre ceux comme Henry Miller ou Daniel-Rops, qui, lorsqu'ils bavardent sur Rimbaud, ne parlent que de soi, je n'ignore pas que j'aurai toujours tort.

Nota. — Que l'on m'excuse : dans le premier tirage, ce tome formait le quatrième et dernier de l'ensemble. A mesure que le travail avance, le volume que je comptais donner : *Succès du Mythe*, s'est scindé en deux tomes, dont le premier sera bientôt prêt : *Le Mythe de Rimbaud dans le monde slave et communiste*, tome III du *Mythe de Rimbaud*. Le *Succès du Mythe* deviendra le tome IV, de sorte que *L'Année du Centenaire* compose maintenant — définitivement, je le promets — le dernier volume du lot.

PREMIÈRE PARTIE

L'accueil fait
au Mythe de Rimbaud

Première Section

COMPTES RENDUS DE LA SOUTENANCE

2607. ANONYME, dans le *Bulletin de la nrf*, décembre 1951, p. 32.

« Auteur du *Rimbaud*, dont une édition revue et augmentée, en collaboration avec Yassu Gauclère, a paru dans la collection « Les Essais », Etiemble soutiendra en Sorbonne, le 12 janvier 1952, à 14 h 15, ses deux thèses pour le Doctorat d'État sur *Le Mythe de Rimbaud* (thèse principale : *Structure du Mythe*; thèse complémentaire : *Genèse du Mythe*.) »

2608. ANONYME, rubrique *Soutenance de thèses*, *Le Monde*, 11 janvier 1952.

Annnonce de la soutenance pour le samedi 12 janvier 1952.

2609. GUY DUMUR, *Etiemble soutient victorieusement, en Sorbonne, sa thèse sur le mythe de Rimbaud*, dans *Combat*, 14 janvier 1952.

Sur trois colonnes. Compte rendu de soutenance. Objectif. Attentions que l'ouvrage soit édité : il trouvera « ses juges véritables ». « Je crains qu'Etiemble ne ressemble de plus en plus à un moine hérétique mis en accusation par toutes les églises. Il a dit, samedi, qu'il l'espérait bien. »

2610. J. PIATIER, *Soutenant sa thèse de doctorat, M. René Etiemble, professeur à la Faculté des Lettres, a fait table rase du mythe de Rimbaud*, dans *Le Midi libre*, Montpellier, 15 janvier 1952.

Compte rendu de séance sur trois colonnes. Après la soutenance, J. Piatier a lu, pour faire son article, la *Structure du Mythe*, qu'elle résume objectivement.

2611. J. PIATIER, *Une nouvelle « affaire Rimbaud », ou la naissance et la mort d'un dieu*, dans *Le Monde*, 16 janvier 1952.

Autre compte rendu de séance du même ton que le précédent — et de même longueur (trois colonnes).

2612. J. M. [JACQUES MELET], *A propos de la thèse d'Etiemble*, dans *L'Ardennais*, Charleville, 16 janvier 1952.

Compte rendu de soutenance : « Il ne sera pas vain d'espérer que ce qui demeurera ce sera le seul poète jaillissant ». Cet article présente celui de G[ÉORGES] PAULET.

2613. G[EOORGES] PAULET, *La jeune critique en Sorbonne et « Rimbaud avec nous »*, dans *L'Ardennais*, Charleville, 16 janvier 1952.

Sur trois colonnes. « Bravo à Etiemble », mais le « mythe ardennais » compte peu, si on le compare aux autres « accaparements ». Les Ardennais n'aiment pas les « docteurs et apprentis-docteurs » qui se livrent à la dissection de cette pensée rimbaldienne à laquelle il faut « s'abandonner, comme à la musique d'un Beethoven ».

2614. ANDRÉ JULIEN, *Le Mythe de Rimbaud et la Sorbonne*, dans *L'Observateur*, 17 janvier 1952, pp. 18-19.

Compte rendu objectif de la soutenance; sans aucune faiblesse pour le mythe.

2615. ARTHEZ, rubrique *Le Carnet*, dans *Aspects de la France*, 18 janvier 1952.

Bref compte rendu de la soutenance. « La critique de M. Etiemble est aussi savante qu'amusante. Il reste à relire Rimbaud. »

2616. JEAN DUCHÉ, *Soutenance de thèse en Sorbonne. En vingt ans de labeur et cinq heures de combat, M. Etiemble a sauvé Rimbaud de ses adorateurs et de son mythe*, dans *Le Figaro littéraire*, 19 janvier 1952, p. 5.

Sur cinq colonnes pleine page : deux photos de la soutenance; une photo du mot *Rimbaud* gravé à Louqsor. Compte rendu minutieux, mais volontairement léger de ton : « l'impétrant » discute avec le jury l'identité de celui qui grava « Rimbaud » sur les murs de Louqsor. Voir n° 2626.

2617. ANONYME, « *Rimbaud tue...* », dans *Le Figaro littéraire*, 26 janvier 1952.

A propos de l'impétrant employé par Jean Duché, et de « Rimbaud tire les solutions du problème Rimbaud » qui s'était substitué dans cet article au texte de Breton, épigraphe de la thèse principale : « Rimbaud tue les solutions du problème Rimbaud. »

2618. M. PIÉCHAUD, *Petites remarques*, dans *Le Figaro* (édition de Paris), 30 janvier 1952.

« Il est dommage que l'on ait traité [Etiemble] d'IMPÉTRANT. » Etiemble lui-même « durant la cérémonie a qualifié Isabelle Rimbaud d'AFFABULATRICE ».

En effet. A peine l'avais-je proféré, j'ai senti le lapsus.

2619. ANONYME, *Du bon français qui vient de loin*, dans *Le Figaro littéraire*, 5 avril 1952.

Toujours à propos d'impétrant; voir nos 2617 et 2618. Lettre d'un Brésilien qui défend impétrant.

2620. FRANÇOIS DI DIO, « *Rimbaud n'a pas trahi son génie!* » affirmera « *La Révolte en question* », dans *Combat*, 19 janvier 1952.

Lorsque Etiemble a « rendu compte d'un mythe » il n'a « pas pris en considération l'objet même du débat, c'est-à-dire Arthur Rimbaud ». Comme si je soutenais une thèse sur Arthur Rimbaud; comme si l'objet même du débat n'était pas le *mythe de Rimbaud!*

ETIEMBLE

Le mythe de Rimbaud

L'année du centenaire

En 1954, lorsque je donnai la première édition de la *Genèse du mythe*, deux critiques au moins voulurent bien regretter que je n'aie pu tenir compte des textes publiés à l'occasion du centenaire qu'on célébrait cette année-là. Ainsi que l'écrivait un rédacteur du *Bulletin critique du Livre français*, mon ouvrage y eût certainement gagné en pittoresque. J'en étais si persuadé moi-même que, dès 1953, et quoique mes thèses fussent alors soutenues, je guettais ce qui préparait la foire de 1954. Durant toute l'année sainte, je restai activement à l'affût. Si la chasse fut très peu « spirituelle », Dieu qu'elle fut bonne ! Dieu ? ou Diable ? On en jugera. Voici en effet *L'année du centenaire*. Je l'ai conçue et rédigée comme la *Genèse*, qu'assez de gens dont je fais cas ont aimée au point que je n'hésite pas à récidiver ce que nos génies sublimes appellent volontiers « mon labeur de ramassage ». Va pour ramassage ! « Les bibliographies, d'ordinaire, ça ne se lit pas », disais-je en présentant le tome premier. « Il m'a donc semblé piquant d'en écrire une, et de la vouloir amusante. » On a lu la *Genèse*. En tapant ce livre-ci, ma secrétaire s'amusait bien, ce qui ne me surprend pas trop, vu que je m'amusais, moi, en l'ajustant (aux deux sens de ce mot : celui qu'il prend en mécanique ; celui que lui donnent les tireurs).

Le public, semble-t-il, fut de cet avis puisque je dois présenter une édition nouvelle. Je l'ai amputée de quelques imperfections, enrichie de diverses références ; elle formera désormais ce cinquième tome d'une œuvre dont j'espère produire bientôt le troisième, sur *Le Mythe de Rimbaud dans le monde communiste*.

ETIEMBLE

